

Du côté de chez Zinn

La popularité des luttes

Par Philippe VICARI
CFS asbl

L'histoire populaire telle qu'elle s'écrit désormais ne manque jamais de se réclamer d'Howard Zinn. Et de fait, le zèle avec lequel il s'est employé à rendre au peuple une place centrale dans le déroulé des événements marquants des États-Unis a laissé une empreinte incontournable. Zoom sur les coulisses d'une œuvre devenue paradigmatique.



Pour citer ce document : VICARI Philippe, « Du côté de chez Zinn. La popularité des luttes », CFS asbl, 2022

URL : http://ep.cfsasbl.be/IMG/pdf/du_cote_de_chez_zinn_la_popularite_des_luttes.pdf

Toutes les analyses et études sont disponibles gratuitement sur <http://ep.cfsasbl.be> (rubrique publications)

Pour contacter l'auteur : philippe.vicari@cfsasbl.be

Collectif Formation Société – pôle éducation permanente – rue de la Victoire 26 – 1060 Saint-Gilles

Avec le soutien de :



Du côté de chez Zinn

La popularité des luttes

Par Philippe VICARI
CFS asbl

La seule chose dont je sois sûr, c'est que nous autres qui nous enfonçons dans la jungle, nous avons intérêt à réfléchir à ce que nous faisons, car nous avons vraiment une destination à atteindre.

Howard Zinn (1922–2010)

Incontournable Howard Zinn ! Sa mobilisation — l'engagement de l'homme comme le recours à l'œuvre de l'historien — semble devoir s'imposer depuis quelques années dès lors qu'il est question de justifier la composition d'une histoire populaire. Modèle d'activisme et référence historiographique d'une évidence devenue telle qu'il se révélerait importun d'en interroger les fondements, Zinn en tant que source d'inspiration et de légitimité offre pourtant par cette notoriété toutes les raisons, et toutes les facilités de plus, d'une sonde. Car s'il ne s'agit en aucun cas de leur dénier toute validité et ne fût-ce que par leur tendance à ne retenir d'un parcours que ce qui les conforte, la revendication d'une ascendance ou le rappel d'un précédent mérite bien un rebours chronologique qui permette de cerner quelque mieux l'assise d'une démarche mêlant étroitement politique et science

Une marque de fabrique

La célébrité de Howard Zinn doit beaucoup à un livre en particulier. Loin de s'y réduire, elle ramène pourtant inévitablement à ce qui est devenu son ouvrage majeur, peut-être autant que pour son approche et son contenu, par sa réception et en particulier par le succès de ses ventes.

Lorsque paraît en 1980 *A People's History of the United States*, malgré l'intention de son auteur de l'adresser à un lectorat aussi large que possible, l'intérêt qu'elle suscite est relativement timide et se limite pour l'essentiel aux milieux académiques.

Ce n'est que peu à peu qu'elle s'affirme auprès du grand public et, après quatre réimpressions, enchaîne à partir de 1995 autant d'éditions augmentées de nouveaux chapitres venant actualiser une vaste fresque qui s'étend de 1492 à nos jours¹. Tirée au départ à 5.000 exemplaires, elle en compte quelque 260.000 vendus en 1992, et atteint le million en 2003 pour dépasser les deux millions en 2012, cela rien qu'aux États-Unis où elle s'élève désormais au rang de non-fiction la plus populaire². Une augmentation exponentielle qui s'accompagne en sus d'une multiplication des déclinaisons. Animé d'un profond souci pédagogique, Zinn se montre ouvert aux adaptations de son travail, que ce soit sous la forme d'une frise chronologique illustrée, dans une version pour enseignants mêlant passages de son texte et pistes d'exploitation, ou avec une variante abrégée pour les jeunes³. Et dans une même volonté de renfor-

- 1 Howard ZINN, *A People's History of the United States 1492–present*, New-York, Harper & Row, 1980 ; rééd. mises à jour New-York, HarperCollins, 1995, 1998, 1999 et 2003.
- 2 Voir à ce propos Nick WITHAM, « A People's History of Howard Zinn. Radical Popular History and Its Readers » dans Christopher PHELPS et Robin VANDOME (éd.), *Marxism and America : New Appraisals*, Manchester, Manchester University Press, 2021, pp. 206 et 195.
- 3 Howard ZINN et Georges KIRSCHNER, *A People's History of the United States. The Wall Charts*, New York, The New York Press, 1995 ; Howard ZINN et Kathy EMERY, *A Teacher's Version of A People's History of the United States*, New York, New South Press, 1997 puis Howard ZINN, Kathy EMERY et Ellen REEVES, *A People's History of the United States. Abridged Teaching Edition*, New York, New Press, 2003, 3 vol. ; Howard ZINN et Rebecca STEFFOFF, *A Young People's History of the United States*, New York, Seven Stories Press, 2007, 2 vol.

cer l'accessibilité de son histoire sortent également, pour le 20^{ème} siècle, un enregistrement audio ainsi qu'une bande dessinée⁴. En complément de son ouvrage, Zinn entreprend par ailleurs de publier une anthologie de textes originaux sur lesquels s'est appuyé son récit : extraits de lettres, de journaux de bord et de discours de personnalités historiques militantes qui serviront aussi de trame à un spectacle rassemblant une palette de vedettes de la chanson et du cinéma pour déboucher sur un enregistrement audio à nouveau et bientôt vidéo⁵. Pareille couverture trouve un écho jusque dans l'industrie du divertissement sous la forme d'apparitions dans divers film, série télévisée et autre dessin animé dont le livre a intégré le scénario⁶. Rien d'étonnant donc à ce que le retentissement s'exporte et incite aux traductions de son œuvre, en français notamment⁷. Réel best-seller, *Une histoire populaire des États-Unis* occupe aujourd'hui en Belgique également les rayonnages des librairies indépendantes comme les assortiments des grandes enseignes de distribution de produits culturels.

Loin d'être exhaustif, ce rapide inventaire est un indicateur de l'extraordinaire audience qui s'est

développée autour du point de vue de Zinn sur le passé de son pays et, de ce fait, de la réceptivité de ses lecteurs à une vision du monde empreinte d'idées marxistes ; une influence qui tiendrait pour partie à la force émotionnelle d'un récit dépeignant la propension des gens à persévérer dans leurs luttes⁸. Or cette puissance de l'écriture procède directement de sa trajectoire⁹. Zinn peut certes être présenté, et avec son assentiment, comme une des figures par excellence de l'intellectuel « public » ou « militant » de la gauche américaine mais rétrospectivement¹⁰. Son tracé biographique envisagé dans son devenir tend au contraire à montrer qu'il est avant tout quelqu'un qui milite en s'appuyant sur sa formation intellectuelle¹¹.

Issu d'une famille immigrée et pauvre de New-York, Zinn se fait sa propre instruction grâce à la lecture qui lui permet de porter un regard critique sur la réalité à laquelle il est confronté en pleine dépression économique des années 1930. Après London ou Steinbeck, il s'ouvre à Marx et Engels et devient communiste vers l'âge de dix-sept ans. Alors qu'il commence à travailler comme ouvrier sur les chantiers navals de Brooklyn en 1940, il contribue à la création d'un syndicat dans les réunions desquelles il partage des livres et discute politique. Et s'il prend ses distances avec le Parti suite à la découverte des écrits de Koestler sur l'Union soviétique en 1945, il n'en conserve pas moins les idéaux et demeure à sa marge. Sa volonté de lutter activement contre le fascisme le pousse en 1943 à s'engager dans les forces aériennes et, la Seconde Guerre mondiale terminée, à rejoindre une association de vétérans qui s'op-

- 4 Howard ZINN, *A People's History of the United States. Highlights from the 20th Century*, Read by Matt Damon, New York, HarperAudio, 2004 ; Howard ZINN, Mike KONOPACKI et Paul BUHLE, *A People's History of American Empire. A Graphic Adaptation*, New York, Metropolitan Books, 2008.
- 5 Howard ZINN et Anthony ARNOVE (ed.), *Voices of a People's History of the United States*, New York, Seven Stories Press, 2004 ; Howard ZINN (éd.), *The People Speak. American Voices, Some Famous, Some Little Known*, New York, HarperAudio, 2004 puis Howard ZINN, Anthony ARNOVE et Chris MOORE, *The People Speak*, Voices LLC, 2009.
- 6 Gus VAN SANT, *Good Will Hunting*, New York, Miramax, 1997 sur un scénario des acteurs Matt Damon et Ben Affleck ; *The Sopranos*, New York, HBO, 2001, saison 4, épisode 3 ; *The Simpsons*, Los Angeles, Fox, 2007, saison 19, épisode 11.
- 7 Parmi les références déjà citées : Howard ZINN, *Une histoire populaire des États-Unis de 1492 à nos jours*, traduit de l'anglais par Frédéric Cotton, Marseille, Agone, 2002 ; Howard ZINN et Rebecca STEFOFF, *Une Histoire populaire des États-Unis pour les ados*, traduit de l'anglais par Diniz Galhos, La Laune, Au Diable Vauvert, 2010, 2 vol. ; Howard ZINN, Mike KONOPACKI et Paul BUHLE, *Une Histoire populaire de l'empire américain*, traduit de l'anglais par Barbara Helly, Paris, Vertige Graphic, 2009 ; Howard ZINN, Anthony ARNOVE et Chris MOORE, *Des voix rebelles. Récits populaires des États-Unis*, préfacé par Daniel Mermet, introduit par Olivier Azam et Thierry Discepolo, traduit de l'anglais par Celia Izoart, Frédéric Cotton, Philippe-Étienne Raviart, Normand Baillargeon, Chantal Santerre et Jacques de Migrode, Agone et Les Mutins de Pangée, 2015.

- 8 Voir pour une appréciation de cette influence Nick WITHAM, « A People's History of Howard Zinn... », *op. cit.*, pp. 195–216.
- 9 Deux biographies retracent largement l'existence de Zinn : Davis D. JOYCE, *Howard Zinn. A Radical American Vision*, Amherst, Prometheus, 2003 revient plutôt sur le parcours du citoyen tandis que Martin DUBERMAN, *Howard Zinn. A Life on the Left*, New York, The New Press, 2012 (*Howard Zinn. Une vie à gauche*, traduit de l'anglais par Thomas Déri, Montréal, Lux, 2013) dresse davantage un portrait de l'homme.
- 10 Howard ZINN, « The Making of a Public Intellectual », *Antipode*, vol. 40, n° 3, 2008, pp. 488–491 ou encore Howard ZINN, « Le parcours d'un intellectuel militant. Entretien avec Ambre Ivól », *Contretemps*, Nouvelle série, n° 1, 2009, pp. 71–78.
- 11 C'est aussi ce que tendent à démontrer ses mémoires : Howard ZINN, *You Can't Be Neutral on a Moving Train. A Personal History of Our Times*, Boston, Beacon Press, 1994 ; Howard ZINN, *L'impossible neutralité. Autobiographie d'un historien et militant*, traduit de l'anglais par Frédéric Cotton, Marseille, Agone, 2006.

pose à l'interventionnisme des États-Unis puis à s'impliquer dans la campagne présidentielle aux côtés d'un candidat prônant la paix avec l'Union soviétique. C'est en quelque sorte par hasard qu'il accède aux études supérieures en 1949 à la faveur d'une bourse qui lui est octroyée en sa qualité d'ancien combattant. Inscrit à l'université tout en devant continuer à travailler de nuit dans un entrepôt, il poursuit ses activités syndicales et se forme en autodidacte à l'histoire ouvrière afin d'orienter sa conversion professionnelle dans le prolongement de son activisme politique alors que règne une sévère phobie envers le communisme inhérente à la Guerre froide et que tout mouvement contestataire est facilement assimilé à de l'anti-américanisme. Après un mémoire sur le massacre des grévistes de Ludlow en 1914, il consacre une thèse à la lutte d'un membre du Congrès contre l'injustice sociale au cours des années 1920, un choix qui entre en résonance avec la situation instable des années 1950, moyen détourné de mettre en avant sa position radicale dans un climat d'intimidation idéologique. « Cette première période de ma vie, Brooklyn, les chantiers navals, la guerre — ainsi que mes lectures et mes études — a été cruciale dans l'élaboration de ma vision du monde, qui peut être caractérisée comme une sorte de marxisme et d'anarchisme », commentera-t-il à la fin de sa vie¹².

Une fois diplômé, Zinn va commencer à combiner son érudition à son activisme dans l'espace public comme dans son enseignement. Que ce soit au Spelman College où entre 1956 et 1963 il donne des cours sur l'histoire américaine, russe et chinoise ainsi qu'un cours intitulé « Libertés civiles » et combat la ségrégation raciale au sein du mouvement pour les droits civiques, que ce soit à la Boston University où entre 1964 et 1988, date de sa retraite académique, il donne un cours de théorie politique et anime un séminaire sur le marxisme et l'anarchisme tout en dénonçant l'impérialisme au sein du mouvement pacifiste, ses activités professionnelle et militante sont désormais étroitement mêlées : « J'étais maintenant un "intellectuel public" à part entière, je pouvais aller et venir entre le séminaire en classe et la mani-

festation en rue », se rappellera-t-il encore un demi-siècle plus tard¹³. S'il se met à partir de ce moment à publier des livres de circonstance, c'est aussi à cette époque que remonte l'idée d'une *Histoire populaire* : « Je voulais écrire une histoire utile, tant de gens m'avaient sollicité, me demandant si je pouvais recommander un livre d'histoire américaine en particulier (...), donc dans un sens j'entrepris d'écrire ce livre pour des gens engagés dans des luttes et pour le grand public. »¹⁴ Une histoire dont la fabrique portera la marque indélébile de ce cheminement individuel imbriqué dans la destinée collective.

Contre le déterminisme

La fabrique de l'histoire telle que l'entend Howard Zinn est donc marquée par sa mobilisation dans les combats de son temps et, par extension, son *Histoire populaire* donne tout naturellement à lire un peuple dont l'État et son appareil souhaitait alors occulter qu'il était capable de lutter.

La popularité croissante de l'ouvrage comme de ses dérivés s'est de ce fait accompagnée presque inéluctablement d'une montée en controverse et les reproches de simplification, de réinterprétation voire de malhonnêteté intellectuelle qu'ils essuient apparaissent eux-mêmes le plus souvent lapidaires et caricaturaux. Pour faire bref, tandis que dans les rangs de la droite conservatrice on les considère comme une propagande foncièrement anti-américaine qui remet en cause l'unité de la nation et la mission civilisatrice des États-Unis, pour la gauche progressiste ils apparaissent trop manichéens et complotistes, comme un essai politique plus qu'une recherche historique qui défend une vision radicale manquant de recul scientifique¹⁵. De fait, quand l'acteur se confond avec

12 Howard ZINN, « Le parcours d'un intellectuel militant... », *op. cit.*, p. 76.

13 Howard ZINN, « The Making of a Public Intellectual », *op. cit.*, p. 490.

14 Howard Zinn en 2007 dans un entretien avec Ambre IVOL, *Relectures des générations intellectuelles aux États-Unis : la vie et l'œuvre de Howard Zinn (1922-)*, thèse de doctorat en littératures anglophones, Université de la Sorbonne nouvelle – Paris III, 2009, p. 398.

15 Voir encore tout récemment par exemple le très réactionnaire Mary GRABAR, *Debunking Howard Zinn. Exposing the Fake History That Turned a Generation against America*, Washington, Regnery, 2019 mais surtout l'analyse des critiques de tous bords par David DETMER, *Zinnophobia. The Battle Over History in Education, Politics, and Scholarship*, Washington, Zero Books, 2018.

l'historien, si ce qu'il cherche à produire comme écrit ne relève pas nécessairement du témoignage au sens strict, il s'apparente néanmoins à une littérature assez personnelle que pour proposer un regard sur la société depuis un lieu et un moment donnés. Entamant son travail à la fin des années 1970, Zinn avait en effet été clair sur son projet : « Ce livre, écrit en quelques années, est basé sur 20 ans d'enseignement et de recherche en histoire américaine et autant d'années d'implication dans les mouvements sociaux. Il n'aurait pu être écrit sans les travaux produits par plusieurs générations de chercheurs et plus particulièrement la génération présente d'historiens ayant accompli un immense travail sur l'histoire des Africains Américains, des Indiens d'Amérique, des femmes, et des travailleurs de toutes sortes. Mon livre n'aurait pu être écrit non plus sans le travail de personnes non formées au métier d'historien, mais qui, inspirées par les luttes en cours, entreprirent de rassembler une vaste documentation concernant les vies et les activités des gens ordinaires œuvrant dans le sens d'un monde meilleur ou tentant simplement de survivre. »¹⁶ Revendiquant le recours à un corpus de sources hétéroclite, il affirme un ancrage dans la militance, laissant émerger une parole singulière dont la fiabilité réside justement dans sa partialité et, peut-être plus encore, dans sa porosité aux événements et dans sa solidarité avec leurs acteurs pris dans toute leur diversité.

À contre-courant de la théorie du consensus qui est largement prépondérante dans la discipline depuis la Guerre froide, l'*Histoire populaire* se veut d'emblée et ouvertement une remise en question de l'histoire officielle, véhiculée notamment à travers les manuels scolaires, qui laisse la part belle à ses héros censés représenter les intérêts d'une nation soudée : « Les nations ne sont pas des communautés et ne l'ont jamais été. L'histoire de n'importe quel pays (...) dissimule les plus âpres conflits d'intérêts (qui parfois éclatent au grand jour et sont le plus souvent réprimés) entre les conquérants et les populations soumises, les maîtres et les esclaves, les capitalistes et les travailleurs, les dominants et les dominés, qu'ils le

soient pour des raisons de race ou de sexe. »¹⁷ Zinn a une conception du matérialisme historique qui dépasse là les seules relations de classe. En outre, il ne s'agit pas juste d'une synthèse historiographique mais également de l'expression des convictions de l'auteur sur la manière d'appréhender celle-ci. « L'historien ne peut pas ne pas insister sur certains événements au détriment des autres », reconnaît-il dès son premier chapitre, préférant être dans le vif du sujet pour clarifier son positionnement que de s'étendre en prolégomènes épistémiques¹⁸. Dans une démarche historique, selon lui, il y a inévitablement distorsion, une déformation qui ne se contente pas d'être technique mais est surtout idéologique : « Elle s'inscrit dans un univers où divers intérêts s'affrontent. Ainsi, tout accent mis sur tel ou tel événement sert (que l'historien en soit ou non conscient) des intérêts particuliers d'ordres économique, politique, racial, national ou sexuel. »¹⁹ En découle son traitement des éclairs de résistance omis sinon minorés du récit traditionnel des grands épisodes de l'histoire des États-Unis : « Ainsi, puisque le choix de certains événements et l'importance qui leur est accordée signalent inévitablement le parti pris de l'historien, je préfère tenter de dire l'histoire de la découverte de l'Amérique du point de vue des Arawaks, l'histoire de la Constitution du point de vue des esclaves, celle d'Andrew Jackson vue par les Cherokees, la guerre de Sécession par les Irlandais de New York, celle contre le Mexique par les déserteurs de l'armée de Scott, l'essor industriel à travers le regard d'une jeune femme des ateliers textiles de Lowell, la guerre hispano-américaine à travers celui des Cubains, la conquête des Philippines telle qu'en témoignent les soldats noirs de Lusón, l'Âge d'or par les fermiers du Sud, la Première Guerre mondiale par les socialistes et la suivante par les pacifistes, le New Deal par les Noirs de Harlem, l'impérialisme américain de l'après-guerre par les péons d'Amérique latine, etc. »²⁰ Telle est en définitive la seule altération de l'exposé du passé qu'il s'est autorisée : déplacer le questionnement vers les catégories de populations oubliées de l'histoire nationale.

16 Howard ZINN, *A People's History...*, op. cit., 1980, p. 583 : texte introduisant sa bibliographie absent de l'édition française. Traduction de Ambre IVOL, *Relectures des générations intellectuelles...*, op. cit., p. 401.

17 Howard ZINN, *Une histoire populaire des États-Unis...*, op. cit., p. 15.

18 *Ibid.*, p. 13.

19 *Ibidem.*

20 *Ibid.*, p. 15.

Mieux : l'originalité chez Zinn résiderait dans le refus de se résoudre à une opposition binaire entre d'un côté le peuple et de l'autre les élites. Dans son intention, l'*Histoire populaire* donnerait alors à penser au travers de cette énonciation de « subjectivités collectives » aussi lacunaire qu'évocatrice qu'elle parle en réalité d'un peuple pluriel en perpétuel mouvement de recomposition remplaçant « la contrainte subjective (...) au cœur du projet narratif comme elle fut au cœur des expériences de vie de l'homme »²¹. Il le soulignera d'ailleurs lui-même lorsqu'il admettra n'y pas avoir été exempt de biais : « Je voulais contribuer à élever la conscience des gens concernant les conflits de classe, l'injustice raciale, l'inégalité entre les sexes et l'arrogance nationale. Ce faisant (...) j'ai tout de même négligé des groupes qui en histoire américaine ont toujours été absents des histoires orthodoxes. J'ai pris conscience de cela, à mon grand embarras, lorsque des gens m'ont écrit pour me féliciter pour le livre, tout en pointant poliment les manques (...). Peut-être était-ce ma connexion plus forte à la côte Est des États-Unis qui m'amena à ignorer les Hispaniques vivant en Californie et dans le Sud-Ouest, ainsi que leurs luttes pour la justice sociale. (...) Et je suppose que ma propre orientation sexuelle explique pourquoi je ne traite que de façon minimale le mouvement pour les droits des homosexuel(le)s. »²² La revue de toutes ces populations définies par les luttes qu'elles mènent, renvoie à une représentation d'un peuple composite qui ne se révélerait que dans le conflit contre les puissants, moteur du processus historique. Dans cette perspective, la dynamique prime sur l'essence lorsqu'il s'agit d'envisager ce que l'histoire sociale définit en termes de classes : « Au fond le peuple zinnien se définit comme un peuple en puissance. »²³ En ce sens, Zinn plaide contre tout déterminisme et si c'est par la lutte du système que se réalise la popularité d'un groupe, il ouvre à l'inverse un champ de possibles par lequel les couches intermédiaires, celles qui détiennent

de menus privilèges, en osant un jour ou l'autre réfuter activement l'ordre établi qu'elles servent habituellement, pourraient elles aussi être identifiées au peuple.

Radicaliser l'histoire

La démonstration à laquelle s'attache Howard Zinn contre le déterminisme historique est donc celle d'un militant qui poursuit le dessein de politiser l'histoire ; un effort qui aurait toutefois pu s'avérer d'une foncière inanité s'il ne s'était au préalable mué en activiste de la pratique historique.

Quelques années avant sa mort, dans un entretien de 2007, en revenant sur les principaux thèmes de son *Histoire populaire*, Zinn rappelle en quoi cet ouvrage se voulait « une incitation à l'action »²⁴. « Ce long fil de luttes et la façon dont elles ont pu faire évoluer la société nous enseignent que c'est à nous d'agir, en tant qu'acteurs politiques, militants, syndicalistes, etc. (...) La démocratie ne vient pas d'en haut mais des gens ordinaires qui voient ce qu'ils ont en commun et découvrent ce qui leur manque », résume-t-il à ce propos²⁵. Un objectif que traduisait du reste davantage l'intitulé originel du livre : *En lutte pour la démocratie*²⁶. Et d'en développer l'argument : « Beaucoup d'Américains grandissent en croyant qu'ils appartiennent à une nation de bienfaiteurs. Leur enseigner que cette nation s'est conduite comme une puissance impérialiste, que ses entreprises ont exploité la classe ouvrière et que son histoire est marquée dès le début par l'esclavage et le racisme est une première étape dans l'éveil de leur conscience politique. L'étape suivante est de montrer aux Américains que celles et ceux qui ont subi une telle oppression n'ont pas toujours accepté leur situation avec humilité mais ont lutté. Par la grève, l'insurrection, la désertion, la mutinerie, etc. Il est important que les oubliés de l'histoire officielle sachent qu'il est possible de se défendre. Ce qu'ils connaissent de l'histoire de leurs semblables dé-

21 Voir à ce propos Ambre IVOL, « "Faire peuple" aux États-Unis : réflexions sur l'histoire populaire de Howard Zinn », *Revue d'histoire moderne & contemporaine*, n° 67, 2020/2, pp. 13 et 15.

22 Howard ZINN, *A People's History...*, op. cit., 2003, pp. 686-687 : postface absente de l'édition française. Traduction : Ambre IVOL, *Relectures des générations intellectuelles...*, op. cit., p. 433.

23 Ambre IVOL, « "Faire peuple" aux États-Unis... », op. cit., p. 21.

24 Howard ZINN, *Truth Has Power of Its Own. Conversations About A People's History*, with Ray Suarez, New York, The New Press, 2019 ; Howard ZINN, *Le pouvoir des oubliés de l'histoire. Conversation sur l'histoire populaire des États-Unis*, entretien avec Ray Suarez, traduit de l'anglais par Laure Mistral, Marseille, Agone, 2020, p. 168.

25 *Ibid.*, p. 50.

26 Voir à ce propos Ambre IVOL, *Relectures des générations intellectuelles...*, op. cit., p. 412.

termine en partie leurs actions : s'ils resteront ou non passifs face à un gouvernement dont la politique extérieure ruine leur vie, leur avenir, leurs espoirs (et l'image du pays) ; s'ils continueront à subir la poignée de riches et de puissants qui ont investi le gouvernement pour ne servir que leurs intérêts. Sans ressources, nul ne peut résister longtemps à un pouvoir dépourvu de tout scrupule. Et ces ressources—là, on les trouve en partie dans les mouvements de résistance qui ont jalonné l'histoire des États-Unis. »²⁷ Tenant du postulat bien plus que de la méthode, la confiance quant à l'effet escompté d'un tel projet ferait figure d'inexorable sans l'amorce, dans la gestation même de ce projet, du rôle utilitaire que Zinn assigne à sa fabrique de l'histoire.

Bien avant la parution de son livre, Zinn avait en 1970 déjà étayé sa vision du rôle de l'historien dans la société à travers une série d'articles par lesquels il entendait défendre l'idée d'une histoire devant résoudre les problèmes sociaux. Qualifiée de radicale comme le mouvement condamnant l'apathie de la profession, y compris parmi les chercheurs se revendiquant de gauche, face aux urgences qui secouent le monde et prônant un engagement politique de la part de la sphère scientifique, cette histoire trouve sous sa plume une tentative d'en circonscrire quelques pistes de travail. Dans un essai programmatique de ce qu'il concrétisera avec son *Histoire populaire*, Zinn fournit ainsi des directions novatrices à l'écriture de l'histoire²⁸. D'entrée de jeu, il précise son propos qui est d'en appeler à la responsabilité de ses pairs : « Les écrits historiques ont un impact sur nous. Ils peuvent renforcer notre passivité ; ils peuvent nous pousser à l'action. Dans tous les cas, l'historien ne peut pas choisir de rester neutre : il écrit dans un train en marche. »²⁹ Cette métaphore, dont il fera ultérieurement sa devise, est vite explicitée par sa probe transparence : « Je milite pour une historiographie qui assume ses valeurs (...) [car] nos œuvres sont toujours char-

gées de valeurs, que nous le voulions ou non. »³⁰ Il expose alors des « angles d'attaque pour ceux qui, comme moi, préfèrent écrire sous l'impulsion d'une aspiration humaine »³¹. Une exhortation à réfléchir et à agir que reflète une posture ne se satisfaisant pas de décréter l'utilité de l'histoire mais l'édifiant rationnellement dans un esprit de révolte que son humanité se refuse de neutraliser.

La première recommandation vise à « affûter notre perception de ce que subissent ceux qui, dans le monde, sont du côté des victimes. »³² Il s'agit de réduire la distance temporelle et émotionnelle qui nous en sépare par des récits qui « nous préparent, sinon à initier quelque chose, du moins à réagir. »³³ « Si, nous tournant vers le passé, nous parvenons à entendre la voix des opprimés, cela nous poussera peut-être à prêter attention aux appels restés sans réponse de nos contemporains », complète-t-il³⁴. Et dans cette optique, « l'historien radical (...) insistera plutôt sur les faits que nous avons le plus de chances d'ignorer (...). Le but n'est pas de faire disparaître le point de vue des privilégiés (de toute façon omniprésent), mais de nous obliger à nous rappeler qu'on a toujours tendance, aujourd'hui comme hier, à considérer l'histoire en regardant d'en haut. »³⁵ Loin d'une quelconque victimisation, l'histoire radicale revient à historiser ceux dont on ne parle jamais, sur qui s'abattent les violences et pèse un lourd silence. En bref, à regarder les événements d'en bas.

Depuis cette place, la deuxième recommandation invite alors à examiner au bénéfice de qui interviennent les autorités : « Si, pour mettre les gens en mouvement, la première condition est de les sensibiliser aux injustices, la seconde est de les débarrasser de l'illusion qu'ils peuvent compter sur leur État pour les rectifier. »³⁶ Sans virer au complotisme, il convient de ne pas verser non plus dans l'angélisme : « La tâche de l'histoire radicale consiste donc à mettre en évidence les limites des réformes gouvernementales et à dénoncer la connivence des gouvernants avec les nantis et les

27 *Ibid.*, p. 122.

28 Howard ZINN, « What is radical history ? », dans *The Politics of History*, Boston, Beacon Press, 1970, pp. 35–55 ; Howard ZINN, « Qu'est-ce que l'histoire radicale ? » dans *Se révolter si nécessaire. Textes et discours (1962–2009)*, traduit de l'anglais par Célia Izoard, Philippe–Étienne Raviart et Frédéric Cotton, Marseille, Agone, 2014, pp. 33–59.

29 *Ibid.*, p. 33.

30 *Ibid.*, p. 34.

31 *Ibid.*, p. 35.

32 *Ibidem.*

33 *Ibid.*, p. 37.

34 *Ibid.*, p. 39.

35 *Ibid.*, p. 41.

36 *Ibid.*, p. 42.

privilégiés, leur bellicisme et leur xénophobie, ainsi que les jeux d'argent et de pouvoir à l'œuvre derrière la prétendue neutralité de la loi. »³⁷ Saisir avec lucidité d'où émanent les règles afin d'en entrevoir l'effectivité comme la conformité dans toute leur épaisseur permet à l'historien radical de prendre la mesure des limites intrinsèques à l'exercice du pouvoir et aux décisions qui s'y rattachent.

Une perspicacité rendant apte à l'application de la troisième recommandation : « mettre à nu l'idéologie qui sous-tend notre culture — l'idéologie (...) en tant que justification de l'ordre social. »³⁸ Par ses diverses formes de légitimation, l'organisation de la société se perpétue en enrobant ses contradictions et incohérences d'une rhétorique soporifique. Une opacité qu'il incombe à l'historien radical de dévoiler : « L'histoire a cette capacité particulière de mettre en évidence le caractère grotesque de ces croyances qui nous maintiennent accrochés aux cadres sociaux de nos parents. Mais elle peut aussi renforcer ce cadre, ce qu'elle fait la plupart du temps. Notre souci est de mettre la puissance ambivalente de l'histoire au service de la démystification. »³⁹ C'est à l'épreuve des faits que peut se dissiper une supercherie à laquelle participent toutes les strates sociales et que les mécanismes d'assujettissement peuvent cesser de structurer les comportements ; un revirement est imaginable.

En accédant de la sorte à la connaissance, il est loisible de suivre la quatrième recommandation : « capturer ces quelques moments du passé qui démontrent la possibilité d'un mode de vie meilleur que celui qui jusqu'ici a dominé sur la planète. Pousser les individus à agir n'est pas suffisant pour leur faire prendre conscience de ce qui ne va pas, pour démontrer que les gouvernements ne sont pas dignes de confiance, pour montrer que c'est notre mode de pensée lui-même qui est limité, déformé, corrompu. »⁴⁰ En tout état de cause, l'historien radical s'il veut stimuler à l'action doit aussi pouvoir donner de l'espoir : « L'histoire ne peut apporter la preuve qu'une améliora-

tion est inévitable ; mais elle peut fournir des témoignages que la chose est concevable. »⁴¹ Une imprévisibilité qui pousse en définitive à mieux investir le présent puisque rien n'est immuable en dépit de l'obsession dans la profession pour les outils d'analyses : « Or, c'est cela qui définit l'histoire radicale — la somme des effets de l'histoire sur le contexte social actuel — et non des critères méthodologiques abstraits et absolus »⁴²

Insuffler l'optimisme ne dispense cependant pas d'une mise en garde formulée par la cinquième et dernière recommandation : « L'histoire peut nous enseigner comment les bons mouvements sociaux deviennent mauvais, les leaders trahissent leurs partisans, les rebelles se transforment en bureaucrates, les idéaux se figent et se réifient. »⁴³ La poursuite d'une utopie peut comporter d'éventuels dévoiements que sa sacralisation tendrait à minimiser. Le rôle de l'historien radical est dans ce cas de prévenir les risques de déshérence : « L'histoire des mouvements radicaux peut nous rendre vigilants face à l'arrogance narcissique, au culte des leaders, au fait de substituer des dogmes à l'observation lucide de son environnement, à la tentation du compromis chez les représentants d'un mouvement qui frayent trop souvent avec les dirigeants. »⁴⁴ Un avertissement qui consacre dès lors la lutte comme idéal non pas tant pour ce qu'elle porte en elle comme horizon historique que par ce qu'elle se désigne en tant que champ d'action historique, une lutte en abyme.

Radicaliser l'histoire, c'est substantiellement pour Zinn rendre sa pratique opérante : « Je pars du principe que l'histoire n'est pas une ville bien ordonnée (comme les rayonnages des bibliothèques) mais une jungle. Je serais naïf de considérer mes indications comme infaillibles. La seule chose dont je sois sûr, c'est que nous autres qui nous enfonçons dans la jungle, nous avons intérêt à réfléchir à ce que nous faisons, car nous avons vraiment une destination à atteindre. »⁴⁵ Et à s'y appliquer, sans aucun doute y sera-t-il parvenu !

37 *Ibid.*, p. 44.

38 *Ibid.*, p. 45.

39 *Ibid.*, p. 47.

40 *Ibid.*, p. 49.

41 *Ibidem.*

42 *Ibid.*, p. 54.

43 *Ibid.*, p. 55.

44 *Ibid.*, p. 57.

45 *Ibid.*, p. 59.